

DOSSIER :

ORGANISATION DE L'ÉCOLE EN CYCLES, APPORTS DE LA RECHERCHE PÉDAGOGIQUE

Les rencontres de l'AFL - journée du 27 mars 1991

TÉMOIGNAGES

Depuis plus de quinze ans, des cycles fonctionnent dans des écoles, terrains expérimentaux de l'INRP dès 1974. Équipes élargies, pédagogie du projet, BCD, classes multi-âges, évaluation... tous ces sujets se débattaient à l'occasion de regroupements trimestriels à l'École Normale de Chartres où les acteurs (enseignants, bibliothécaires, chercheurs, parents d'élèves...) théorisaient leurs pratiques.

Yvonne CHENOUF a demandé à trois instituteurs, présents dès le début de ce travail et toujours engagés dans l'innovation, d'apporter leurs témoignages en guise d'aide à la mise en place des nouveaux textes.

MICHEL EYMARD est aujourd'hui directeur de l'École du Lac à la Villeneuve de Grenoble. Il travaille là depuis 1972.

ANDRÉ MOUREY est directeur de l'École Marie Noël dans la ZAC St-Siméon à Auxerre. Il travaille là depuis 1976.

ANDRÉ VIRENGUE est directeur de l'École Jacques Prévert à Villeneuve d'Asq. Il travaille là depuis 1979.

Dans ces trois lieux, l'école maternelle et l'école primaire fonctionnent dans le même bâtiment et sur des projets communs.

Trois écoles, donc, proches dans l'espace et dans les idées, et pourtant trois écoles différentes dans leur fonctionnement et dans leur histoire. À lire leur compte-rendu, nous espérons que les lecteurs trouveront, en plus des informations souhaitées, la certitude qu'aucun modèle ne pré-existe aux organisations à venir et que les textes laissent toute liberté d'invention.

Les écoles de Villeneuve d'Asq et de la Villeneuve de Grenoble ont de très nombreux points communs, aussi regroupons-nous leurs réponses en joignant les documents spécifiques à chacune d'elles. La démarche d'Auxerre a donné lieu à des conséquences autres, aussi, publions-nous intégralement le texte d'André MOUREY à la suite des deux autres témoignages.

1) Les textes officiels proposent quatre types d'organisation (voir l'article consacré à l'historique). Quelle est l'organisation choisie dans votre école ? Cette organisation a-t-elle subi des évolutions ? Est-elle unanimement vécue par toute l'école ?

André VIRENGUE : L'école compte 12 classes : 4 de cycle 1, 3 de cycle 2 et 5 de cycle 3. Depuis 1979, tous les groupes d'accueil sont multi-âges (3 niveaux par classe). Les effectifs sont de 30 en cycle 1, 23,2 en primaire.

Michel EYMARD : L'école compte 10 classes : 3 de cycle 1, 4 de cycle 2, 3 de cycle 3 (bientôt 4), toutes sont multi-âges. C'est d'abord au cycle 2, en 1976, que les classes multi-âges sont nées et cette organisation s'est généralisée à toute l'école en 1981. Au cycle 1, il existe un jardin d'enfants intégré. Les effectifs sont de 30 en cycle 1, 26,5 en cycle 2 et 28 en cycle 3. Dans ces deux écoles, l'enseignant est responsable d'un groupe d'enfants, chaque enfant a donc un adulte de référence même s'il participe à des activités extérieures à la classe.

2) Satisfaisantes ou non, ces organisations affirment votre attachement aux cycles. Pouvez-vous justifier ce choix ?

L'hétérogénéité est la qualité reconnue communément. Elle permet des interactions enfants/enfants, en plus des interactions adultes/enfants déjà existantes, relations jugées très importantes dans la construction des

savoirs : les enfants plus jeunes bénéficient de stimulations fortes et d'aides appropriées ; les plus anciens, témoins des essais des plus jeunes et invités à les accompagner dans leurs démarches, sont amenés à gagner en compréhension de leurs propres pratiques, en maîtrise de leur savoir.

Vient ensuite la notion de temps : elle offre l'avantage du suivi des enfants par un même maître, du suivi dans les relations avec les parents, elle présente aussi l'intérêt d'un temps moins morcelé dans la durée et dans les activités. Les enseignants, eux, bénéficient de l'échange de services qui permet une meilleure utilisation des moyens et des compétences.

3) Ces conceptions personnelles sont partagées à des degrés divers par les membres de l'équipe qui doit, pourtant s'entendre sur des choix collectifs. Quels sont les atouts d'une équipe ?

Son mode de recrutement.

Dans les deux cas, les candidats sont informés, au moment du mouvement, de la spécificité de ces écoles. Ils se rendent sur les lieux pour de plus amples renseignements et, si leur choix se confirme, ils sont reçus par l'IEN pour un entretien. Dès qu'un avis favorable est émis, ils postulent et sont nommés au barème dans le cas où le nombre de postes est inférieur au nombre de demandes.

Sa stabilité.

Les équipes sont stables et se renouvellent progressivement. À Villeneuve d'Asq, on est nommé un an à titre provisoire et c'est l'IEN, qui, avec l'avis de l'équipe, confirme ou non cette nomination. Les postulants peuvent alors s'engager pour un travail d'au moins trois ans, condition préalable au recrutement. L'absentéisme est rare dans ces écoles où les enseignants sont partie prenante d'un projet défini en commun.

Son expérience.

La moyenne d'âge tourne autour de 30 ans. Environ 1/4 de l'équipe a suivi une formation universitaire ou l'a entreprise depuis.

Sa formation.

La formation continue proposée par l'École Normale a peu de succès dans ces écoles. Elle est jugée inadaptée aux besoins des équipes qui lui préfèrent les stages d'équipe : trois ont déjà eu lieu dans chaque école. D'autre part des contacts réguliers existent avec l'INRP qui accueille des membres de ces équipes dans des groupes de recherche.

Son organisation.

Si à l'École du Lac, les maîtres n'ont pas de spécialisation (ce qui n'empêche pas de repérer rapidement des individus plus compétents que d'autres dans certains domaines et de faire appel à eux), à l'École Jacques Prévert, le maître n'a pas de classe mais des activités à gérer : chaque enseignant a un poste de travail défini par rapport à un cycle, une dominante math ou français et des activités relatives à ses goûts ou ses compétences (sport, peinture, musique...).

Son mode de concertation.

Les concertations sont indispensables, variables en temps et en contenu suivant les projets.

À l'École du Lac, il existe :

- une concertation de cycle toutes les semaines : 2H.
- une concertation générale tous les 15 jours (sauf exception)
- des concertations informelles (à thème ou sur l'actualité)
- une participation des membres de l'équipe à des concertations de quartier
- des concertations des directeurs avec l'IEN

À l'École Prévert le mode de concertation est sensiblement le même :

- des concertations informelles fréquentes (de cycles, de madère, de suivi des enfants...)
- une concertation hebdomadaire et obligatoire pour toute l'équipe le vendredi à 17 heures.

Ses partenaires.

Les parents sont les partenaires privilégiés de ces écoles. Ils sont associés au projet et restent, tout au long de l'année, des interlocuteurs. À l'école du Lac, en plus des réunions classiques de classes, les enseignants ont, individuellement, deux entretiens par an avec les familles à propos des résultats de leur enfant. Tous les samedis marins, des réunions sont organisées autour de la lecture et de l'écriture aux cycles 1 et 2. Toujours dans cette école, des parents acceptent de déjeuner à la cantine afin que les conditions du repas soient plus agréables. Tous les parents sont associés aux différentes commissions mais, au fil du temps, l'angoisse de la nouveauté étant surmontée, la confiance s'installe et les parents désertent les instances de concertation au grand regret des enseignants qui n'imaginent pas d'acte éducatif sans leur présence.

L'école Jacques Prévert fonctionne sur des bases semblables, elle propose, en plus, une formation lecture aux parents en début d'année et leur offre la possibilité de suivre le travail de leur enfant, trois heures par semaine. Une close accompagne cette dernière proposition : les parents sont tenus de discuter avec les enseignants après cette "visite". D'autres partenaires existent parmi lesquels le personnel petite enfance, collègue, bibliothèque...

Son évaluation.

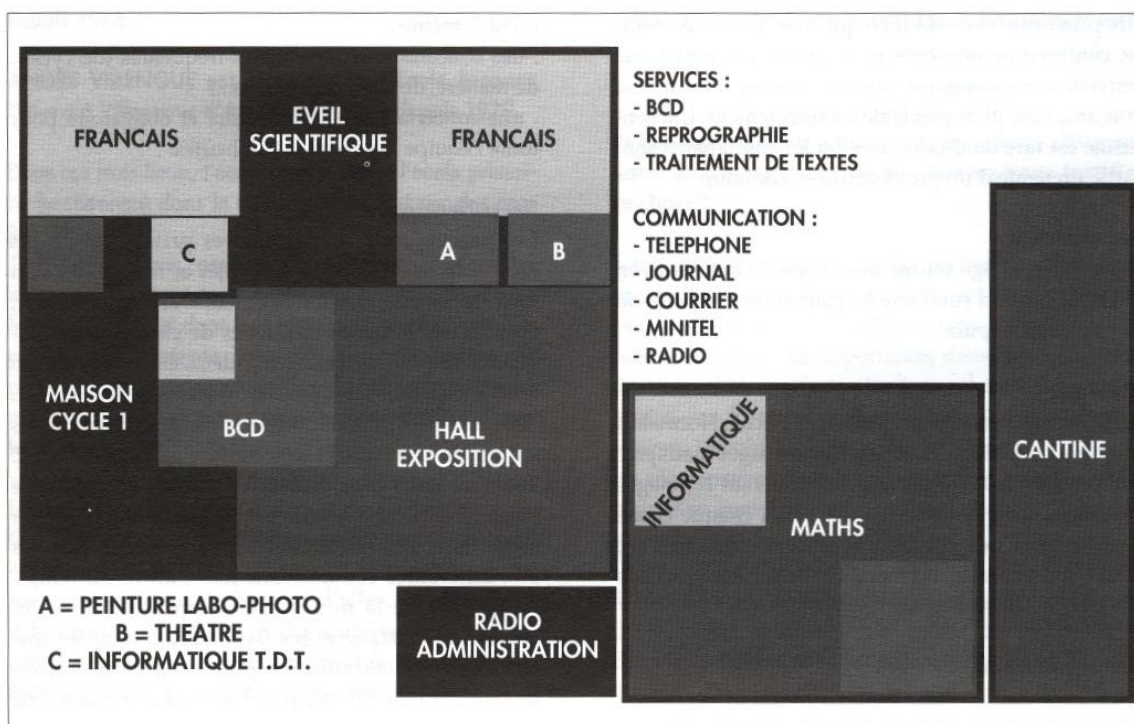
Chaque équipe procède à un bilan annuel. L'IEN porte un regard extérieur sur le travail à l'occasion de réunions ou d'inspections qui, le plus souvent, sont collectives et toujours préparées. À l'école du Lac, il est arrivé qu'on demande à quelqu'un de quitter l'équipe. En dehors de tout jugement de valeur, cette décision est une conséquence d'un malaise par rapport à la mise en œuvre d'un projet d'école. Si des concessions semblent nécessaires dans un travail d'équipe, des points ne sont pas discutables. Ils concernent les cycles, le suivi, les relations avec les parents... et un désaccord là-dessus ne peut qu'occasionner la rupture.

Dans le Nord fonctionne une Commission Académique des écoles expérimentales qui, elle aussi, joue un rôle d'observateur extérieur.

LE FONCTIONNEMENT

C'est difficile et souvent fastidieux de décrire un fonctionnement d'école. Voici, pour chacune d'elles les caractéristiques principales.

À la Villeneuve d'Asq, l'école fonctionne en maisons-matières.



Les maisons matières sont divisées en deux parties : une partie fermée où ont lieu les leçons ; une partie ouverte, équipée de matériel divers où, selon leur contrat de travail, les enfants s'entraînent, manipulent, lisent ou rédigent, autant d'activités qui font l'objet d'un contrôle continu. Par exemple, le matin, jusqu'à la récréation, la zone de français est occupée par les cycles 2 tandis que la zone de maths est prise par les cycles 3. Dans chaque zone, deux maîtres assurent les leçons et deux maîtres animent les activités individuelles ou de petits groupes. Après la récréation, les cycles changent de zone. Les enseignants, après contrôle régulier des travaux des enfants décident, en fonction des résultats des intéressés, du contenu de leur contrat. Chaque enfant a donc, tous les 15 jours, un nouveau contrat de travail à honorer. On veille à ce qu'il le remplisse avec régularité. C'est sur ce contrat, et d'après les contrôles effectués par les maîtres, que vont se trouver les leçons imposées, les activités obligatoires ou conseillées, les choix propres à l'enfant. De sort côté, l'enseignant planifie ses objectifs sur six semaines, ce qui lui permet d'introduire, ponctuellement, des leçons dites de découverte qui n'ont pas été rencontrées par l'enfant dans ses activités mais que le programme exige qu'il connaisse.

La grande section est complètement intégrée au fonctionnement du cycle 2 ; le cycle 1 utilise les maisons matière maths-science-expression et la BCD. Régulièrement, des enfants d'âge différent se retrouvent dans les mêmes groupes de leçons ou d'activités proposées dans la zone ouverte des maisons matière.

À l'école du Lac, le temps passé en groupe classe varie selon l'âge des enfants : plus ils sont âgés, plus ils participent à des activités décloisonnées. Des endroits ou des outils sont utilisés communément par toute l'école : B.C.D, Coin Nature, Journal...

Dés activités fonctionnent en parallèle (voir emploi du temps du cycle 3 établi en moyenne pour une période de 7 semaines, ci-dessous).

cycle 3		LUNDI				
9	EPS	Atelier d'écriture	Monitorat	Murs peints	Monitorat Classe	
10						
11	Lecture La chronique		Ecriture		Lecture	
12	cantine		maison			
13	Bientôt en 6ème		T.M.			
14	Fractions		Fiches Atel	La phrase		
15	Compléments		Mesures	Problèmes		
16	Coopérative	Masques	BCD			

cycle 3		MARDI				
9	Lecture				Ecriture	Monitorat Classe
10	La chronique					Lecture
11	Musique	Grenoble historique	Ateliers d'écriture	Biologie		Lecture
12	cantine		maison			
13	T.M.	Piscine		Main verte	Pliages	
14	Groupes		Classes et exercices			
15						
16	Aides à la carte		BCD			

cycle 3		JEUDI				
9	Lecture				Ecriture	Monitorat Classe
10	La chronique					Lecture
11	Musique	Grenoble	Atelier d'écriture			
12	cantine		maison			
13			Pliages	T.M.		
14	Groupes		Classes et exercices			
15						
16	Club astro		BCD			

cycle 3		VENDREDI				
9	EPS	Ateliers d'écriture	Géométrie	Peinture	Monitorat Classe	
10						
11	Lecture		Ecriture		Lecture	
12	cantine		maison			
13	Athlétisme	Masques		T.M.		
14	Groupes		Classes et exercices			
15	Anglais					
16	Sports co.	Coopérative				

Les choix se font en fonction des intérêts, des besoins et des contraintes ; ils se discutent dans une concertation où interviennent les enseignants, les enfants mais aussi les parents. Il n'est pas question de s'enfermer dans des activités uniquement plaisantes ou trop bien maîtrisées.

4) Un texte s'offre à la réflexion collective et s'ouvrira, espérons-le, sur des pratiques originales. Si vous deviez formuler des vœux pour la santé et la longévité de cette nouvelle démarche, quels seraient-ils ?

Gare aux dérives ! Il ne s'agit pas de mettre en place des groupes de niveau, il ne s'agit pas, non plus, de rester contemplatif devant le rythme d'un enfant. Ce rythme dépend des conditions environnantes. Il faut donc travailler à la mise en place de ces conditions favorables et partir du principe qu'un cycle, ça s'effectue en trois ans, sauf cas très exceptionnel.

Le temps de concertation est jugé prioritaire et les enseignants, rebelles aux heures supplémentaires, méfiants quant à la transformation de leur métier en apostolat vont devoir redéfinir autrement leur fonction : temps de présence des enfants et temps de présence des enseignants sont enfin dissociés. Les textes ont ce courage de faire entrevoir un autre métier, une autre école. Ils sont sans doute trop timorés quant aux organisations possibles : pourquoi limiter à 6 heures hebdomadaires le temps de décloisonnement des enfants de CM, par exemple ? Est-ce une bonne manière de les préparer à ce qui les attend en 6^{ème} : 30 heures de décloisonnement ? Enfin, ces textes portent en eux la plus redoutable des ambiguïtés : les cycles comme fin et non comme moyen, les cycles comme risque d'une école à deux vitesses alors que c'est l'égalité que cette structure doit servir.

YvonneCHENOUF

Rien dans les témoignages de ces enseignants ne sonne la victoire, ne célèbre une quelconque fête aux illusions. Leur attachement à cette nouvelle organisation est profonde et fondée mais ils savent que le chemin qui fut difficile l'est encore et le restera si les déclarations demeurent d'intentions. Le texte d'André MOUREY porte les traces d'une expérience faite de volonté, de découragement, de peur d'avoir renoncé trop tôt, peur inconséquente dès lors qu'un jour, des humains acceptent de se mettre ensemble pour réfléchir ou meilleur et faire de leur mieux.

CONTEXTE

ZAC construite de 1973 à 1978 - 5000 habitants avec forte mouvance de la population (stabilité relative depuis 88).

2 groupes scolaires construits en 73 et 74.

Chaque groupe comprend 1 école primaire et 1 école maternelle. Le 2^{ème} groupe a ouvert en 1976 et s'est rempli au fur et à mesure de la construction du quartier. À l'origine, les groupes étaient prévus pour 12 classes primaires et 4 classes maternelles. Les Grandes Sections de maternelle étaient comprises dans l'école élémentaire.

1 groupe de réflexion comprenant des enseignants, des élus, le SNI, les Francas, des travailleurs sociaux, 1 IDEN s'était constitué dès 1972 pour "penser" le projet pédagogique et architectural. Résultat : 1 construction à aires ouvertes, 1 charte qui fixait les grandes lignes du projet pédagogique ; 3 étapes qui correspondaient aux cycles. 1^{ère} étape regroupant les enfants de PS et MS maternelles.

2^{ème} étape regroupant les enfants de GS, CP, CEI.

3^{ème} étape regroupant les enfants de CE2, CM1, CM2.

La charte posait les principes de l'ouverture de l'école, d'une équipe pédagogique élargie aux co-éducateurs et à l'IDEN, d'une approche globale de l'enfant dans tous ses temps de vie, de l'éclatement des classes de perfectionnement, du non-redoublement... Elle servait de référence au pré-recrutement des enseignants de l'école. Elle n'a jamais été avalisée par quelqu'un d'autre que les enseignants de l'école.

MON EXPÉRIENCE

De 74 à 76, instituteur en 3^{ème} étape. Suivi des enfants sur 2 ans : CM1 /CM2. L'instituteur de CE2 assurait la charnière et la cohérence avec la 2^{ème} étape. Travail scolaire sur contrat, mise en place d'une bibliothèque, mise en place de projets, de clubs et d'ateliers optionnels regroupant les enfants de l'étape. Travail de recherche avec l'INRP sur la mise en place de nouvelles structures à l'école élémentaire.

À partir de 76, je postule à la direction de la 2^{ème} école élémentaire qui vient d'ouvrir. 3 classes correspondant à la 2^{ème} étape. Organisation en 3 classes hétérogènes d'âges parallèles jusqu'en 1980. En 77, ouverture de la bibliothèque municipale de quartier dans des locaux juxtaposés à l'école. Ouverture sur l'école, pendant le temps scolaire, avec une institutrice qui suit la formation de bibliothécaire option jeunesse (dure bataille pour ouvrir !).

Depuis 80, école à 6 classes élémentaires. La pression de VIDE Maternelles et des instituteurs maternelles a provoqué le retour des GS en maternelle. L'organisation actuelle est la suivante : 1 CP (21), 1 CP/CE1 (22), 1 CEI (22), 1 CE2 (25), 1 CE2/CM1 (26), 1 CM2 (25). Les instituteurs de CP suivent leurs élèves en CEI et travaillent ensemble. Les instituteurs de CM1 suivent les enfants au CM2. Pas de redoublement avant le CEI. Ils restent exceptionnels y compris en CM2.

Les enfants participent à des activités de groupes hétérogènes dans des ateliers 1 heure par semaine dans les productions de l'école vers l'extérieur : journal, chorale, fêtes, en EPS, dans des activités liées à la bibliothèque...

MON ATTACHEMENT AUX CYCLES

J'enseigne en CP/CE1. Je ne conçois pas l'apprentissage de la lecture, ni du reste, sans faire bénéficier les enfants des apports de personnes qui ont déjà des expériences et des savoirs dans les domaines d'apprentissages. C'est un facteur d'aide important. C'est stimulant pour les apprentis, valorisant et sécurisant pour ceux qui maîtrisent mieux.

- L'hétérogénéité d'âges, c'est la situation normale de la vie sociale : dans la famille, le quartier, au travail. Pourquoi pas à l'école qui devrait être un lieu d'échanges, de partages d'expériences et de savoirs divers.

- Le non-redoublement. Le redoublement, même avec des justifications convaincantes, est vécu comme un échec par l'enfant, par les parents. C'est dégradant et méprisant.

C'est souvent inutile dans la logique d'une pédagogie plus différenciée. Faut-il redoubler à la crèche en cas de retard de développement du langage ? Je ne connais pas d'enfant qui ait "récupéré" son année de retard à la suite d'un redoublement. Mais j'en connais beaucoup, qui, après des difficultés passagères, ont comblé leur retard et réussi une très bonne scolarité. C'est une première bifurcation dans un itinéraire scolaire qui en est parsemé afin d'assurer la sélection.

- Le travail en équipe. Les cycles l'imposent, ne serait-ce que pour assurer la coordination des emplois du temps, la gestion des lieux, la cohérence des pratiques... Là encore, c'est l'hétérogénéité qui assure une richesse de réflexion même si elle engendre des situations conflictuelles. Comme je ne suis ni "pluraliste" ni très "consensuel", je dirai qu'il faut dès le départ un seuil minimum de convergences sur le statut de l'enfant, la notion d'apprentissage, la recherche-action...

L'ÉQUIPE

À l'origine de l'école, le recrutement s'est fait sur les bases de la charte des écoles ouvertes d'Auxerre avec une information sur le caractère expérimental de l'école et la possibilité d'y effectuer un stage de quelques jours. C'était une pré-candidature. De fait, les nominations se faisaient au barème. En cas d'égalité au barème, c'était la pré-candidature qui départageait.

Actuellement, il n'y a plus de pré-candidatures. Les nominations se font comme dans n'importe quelle école. Cependant, l'équipe en place y travaille depuis plus de 10 ans. Une collègue n'est là que depuis 3 ans, à la suite d'une création de poste, mais désirait travailler avec nous.

Nous nous concertons 1 heure par semaine dans le temps de midi. Il arrive que nous ayons exceptionnellement une réunion supplémentaire dans le cadre d'un projet pour l'école, ou d'un problème particulier à traiter en urgence. Chaque enseignant est investi sur l'école mais tient à préserver une vie personnelle. 2 instituteurs s'occupent plus particulièrement de la comptabilité générale de l'école pour le goûter des enfants, les déplacements, les achats hors Mairie...

2 instituteurs s'occupent de la chorale, 1 du café de 10h, 2 du théâtre, 1 du comité de rédaction du journal, 1 de l'USEP mais tout le monde participe aux décisions, au budget prévisionnel, aux commandes, aux fêtes...

Notre formation d'équipe s'effectue la plupart du temps en auto-formation en profitant des "compétences" acquises par certains d'entre nous lors de stages INRP, stages EN, dans des mouvements pédagogiques. Nous utilisons la plupart des journées pédagogiques de circonscription à une réflexion sur nos pratiques ou à élaborer un projet. Nous avons bénéficié d'un stage d'école et nous aimerions bien en obtenir un autre.

Notre organisation s'évalue le plus souvent au "feeling" mais de fait, grâce aux concertations, il s'agit plus d'une régulation ou d'un pilotage à vue. L'école est ouverte aux parents qui peuvent participer, assister à la classe, intervenir dans le journal (ils n'y écrivent pas). Des réunions régulières sont organisées au niveau des classes, ou regroupent plusieurs classes pour des projets communs, ou toute l'école (fêtes, problèmes revendicatifs...).

Elle travaille avec les animateurs de la Maison des Enfants et du Centre de Loisirs maternel associés à l'école, dans le cadre des ateliers et des fêtes.

Quant à la régulation des conflits, c'est encore au "feeling". De toute façon, les conflits existent. Il y a parfois de sérieux "coups de gueule", j'ai vu des portes claquer, j'ai vu des gens pleurer. 6 personnes sur 7 sont syndiquées dans 2 syndicats concurrents, 2 sont engagées politiquement mais pas au même endroit. Les autres savent prendre position. C'est dire qu'on est loin de l'unanimité sur tout. Mais nous sommes liés par un fonds commun : notre approche des enfants et des parents, la bataille d'idées, la recherche, encouragés par les progrès accomplis ensemble. Les idées ne progressent pas vite dans la tête. Il faut aussi qu'elles passent par un vécu. Chacun doit exprimer son point de vue avec force, conviction, violence parfois, le confronter à celui des autres, mais personne ne lui imposera de l'abandonner parce qu'il est minoritaire. Ceci a l'inconvénient de retarder parfois la mise en place de stratégies plus novatrices. Dans notre école, par exemple, il y a désaccord sur le projet JOSPIN et ce à plusieurs niveaux : syndicalo-politico... et pédago... mais tout le monde est d'accord pour réfléchir à "notre projet", dans "notre contexte", avec ce qu'on est, pour clarifier nos pratiques, les théoriser, revendiquer les moyens dont nous avons besoin.

La plupart d'entre nous a expérimenté les classes multi-âges. Nous avons commis l'erreur de les considérer comme des classes à plusieurs cours et nous nous sommes "plantés" : groupes trop importants à gérer, gymnastique permanente entre ces groupes, enseignement homogène pour un cours, trop de préparation dans ce cadre-là... Les moins convaincus se sont repliés sur ce qu'ils savaient le mieux faire : la classe à 1 cours, plus facile, plus confortable, bloquant ainsi l'expérience.

À l'époque, ces tentatives de transformation des structures de l'école étaient plutôt mal vues : inquiétudes des parents, hostilité de l'inspecteur, des autres collègues... bref, tout ce qu'il fallait pour abandonner. Depuis, nous avons très souvent reparlé de cette période, très douloureuse pour tous : les uns déçus, convaincus que c'était une bonne voie mais qu'ils s'y étaient mal engagés ; les autres épuisés, disant "on ne m'y reprendra plus". À la suite de nos réflexions sur notre organisation, au fil des années, grâce au vécu même douloureux dont on a analysé les erreurs, l'idée a fait son chemin. Il n'y a plus blocage sur cette question, il y a davantage de réflexion, davantage de maturité. Chacun reconnaît qu'il y avait beaucoup plus de richesse pour tout le monde avec les classes hétérogènes. Les maîtresses de GS nous ont demandé de participer à la réflexion. Tout redevient possible.

CONCLUSION

Si mon expérience peut servir à quelqu'un (sans aucune prétention !) je dirai en guise d'avertissement que :

- Les cycles "Jospin" permettent les solutions les plus audacieuses (hétérogénéité, non redoublement...), les seules valables à mon sens, mais laissent la possibilité de ne rien changer. Ils prennent le risque de mettre beaucoup d'enseignants dans le désarroi : manque d'informations sur les recherches, manque de formation, manque de moyens. Ils prennent le risque de laisser pervertir les cycles avec des groupes de niveau, de la pédagogie de soutien... (cf. intervention de Jean FOUCAMBERT dans ce dossier). Ils prennent le risque de transformer une avancée en repli et conservatisme parce que les aides ne sont pas prévues. Il faudra bien 10 ans pour y revenir, si les difficultés semblent insurmontables par manque de réflexion.
- Les cycles ne peuvent réussir que si le groupe hétérogène gère des projets du groupe tout entier et laisse une part moins importante aux activités systématiques d'enseignement. Seules celles-ci seront diversifiées mais elles doivent être plus précises, plus courtes, plus efficaces. Sinon, on revient très vite à la classe à plusieurs cours.
- Les moyens à dégager dépendent des projets et ne sont pas des préalables. Cependant, la gestion des lieux, du temps, des groupes à taille variable, des sorties, suppose que les groupes ne sont pas trop importants en volume. Je pense que la formule syndicale du SNI (6 maîtres pour 5 classes) pourrait être une aide importante.
- L'enjeu des cycles me semble trop important pour qu'il ne soit pas réduit à une simple réforme de structures. Il est nécessaire que l'équipe se donne un temps d'information et de formation avant de répondre à une obligation, et qu'elle essaie de se donner une cohérence. C'est une révision du statut de l'enfant apprenant et une profonde transformation de l'école qu'il faut faire. C'est aussi un autre regard à porter sur l'école et la société.

André MOUREY